

Les métamorphoses du moi

Qu'est-ce que le moi ? (philo)

- Quand au XVIII^e siècle se développe la notion d'individu, l'homme ne se définit plus exclusivement par rapport à un groupe auquel il appartient, ou dans son rapport à Dieu, mais **en tant que singularité**. Or, selon Schopenhauer, cette singularité ne se perçoit pas tant dans ce qui constitue notre corps, voué à une évolution inexorable, que dans le **principe de volonté qui nous dirige**.
- Ce « moi » sera perçu comme **libre et mouvant** par Bergson, **unique** par Stirner. Mais ce sont surtout les théories de Freud – inventeur de la psychanalyse considérant que **l'être psychique est divisé en plusieurs instances** – qui vont bouleverser la perception et, partant, la définition du « moi ».
- Certains penseurs cependant remettent en cause le concept même du « moi » ; c'est le cas de Nietzsche, qui **rejette l'idée d'un « je » pensant**, tandis que Sartre condamne notre **mauvaise foi**, qui nous amène à dévoyer notre liberté au profit d'une fonction que l'on joue.

Saisir le moi, une quête impossible ?

- De nombreux auteurs ont tenté, au fil des siècles, de **circonscrire et de définir le « moi »** dans leurs œuvres. On considère souvent que **Rousseau**, se prenant comme modèle d'observation, a rédigé le premier ouvrage ouvertement **autobiographique**, dans lequel il exprime les difficultés à se saisir lui-même.
- Mais ces recherches prennent aussi d'autres voies, et les récits **fantastiques** comme ceux de Maupassant permettent à leur auteur de s'interroger sur **ce moi mouvant** et dont les limites impalpables mènent parfois aux confins de la **folie**. Une folie que Rimbaud éprouve, à sa manière, dans son entreprise de « dérèglement de tous les sens » qui devait faire de lui un poète, **revendiquant une liberté qui annonce les travaux des surréalistes**, dont il fut un modèle d'inspiration.
- Pour d'autres encore, tels Oscar Wilde ou Jean-Paul Sartre, la saisie du moi ne peut se faire qu'**au travers du regard que l'autre porte sur soi**, un regard souvent contraignant, voire infernal.

Y a-t-il un conflit irréductible entre l'individu et la société ?

- Les liens entre individus et sociétés sont au cœur des réflexions philosophiques, en particulier depuis le XVIII^e siècle. Pour certains, comme Bergson ou Kant, **la vie en**

société est l'aboutissement naturel de l'« élan vital » animant les hommes, et c'est forcément en société que l'homme s'épanouit ; cette société, affirme Durkheim, peut être organisée selon **deux formes principales de solidarité**, c'est-à-dire deux types de liens particuliers liant les hommes entre eux, une « solidarité mécanique » et une « solidarité organique ».

- Nietzsche a lui aussi défini deux types de sociétés : dans l'une, les hommes sont chacun **des pierres différentes d'un même édifice**, tandis que dans l'autre, les sociétés modernes, **l'homme s'individualise** pour jouer un rôle qui lui est propre. Nietzsche a perçu avec acuité les tendances d'une société moderne née avec les Lumières, la Révolution française, l'industrialisation et la montée des nationalismes. Cette forme d'individualisme naissant avait déjà été mise en lumière par Tocqueville, pour qui elle est le fruit des démocraties modernes.

- Pour autant, les liens entre individus et société sont parfois **porteurs de frustrations**, car d'une part, selon Freud, vivre parmi les nôtres oblige à **réfréner certaines de nos pulsions**, d'autre part car **notre bonheur dépend en partie de notre lien aux autres**, selon Kropotkine.

Quelles révélations apportent les métamorphoses du moi ?

- Le moi est une instance mouvante, dont la saisie n'est jamais complète. Certains auteurs, pourtant, parviennent **au fil de différentes métamorphoses** à atteindre des états de **révélation**. C'est le cas de Michel Leiris, qui évoque dans son autobiographie l'instant où il a résolu de « grandes énigmes » de son enfance.

- Pour d'autres, comme le poète Henri Michaux, la révélation du « qui suis-je » doit passer par un exercice de **dépouillement de soi**, par un retour à une forme d'humilité qui passe par **l'introspection et le détachement**.

- Certaines révélations cependant se révèlent insupportables parce qu'elles mettent au jour ce que nous sommes ; c'est bien sûr le cas du dévoilement de l'identité d'Œdipe, un mythe souvent convoqué, qui permet de nous interroger sur **la construction de notre identité dans nos rapports familiaux**, mais permet aussi d'interroger, pour Michèle Fabien, **la posture de femme et de mère**.

- Mais le plus important, pour des penseurs comme Daumal et Camus, c'est qu'une fois opéré le mouvement de conscience qui nous permet d'être lucide sur notre présence au monde, nous restions dans cet **état d'« éveil définitif »** – ce dont nous ne sommes pas tous capables...